

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[47. Paris, Dimanche 23 avril 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

47. Paris, Dimanche 23 avril 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Conversation](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Discours du for intérieur](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1854-04-23

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3745, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 17

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

47 Paris, Dimanche 23 Avril 1854

Andral n'est pas toujours prompt à répondre ; il est à la fois très occupé et un peu indolent. Si vous me dites encore une fois qu'il n'a pas répondu, je le ferai prier de s'en souvenir.

Je ne suis pas sorti hier soir. J'avais un peu mal à la gorge, et j'ai à parler samedi prochain, dans l'un des nombreux meetings protestants que nous avons toujours à cette époque de l'année, après Pâques. Les visites, et les conversations abondent, Laymen and Clergymen. Je m'y prête de bonne grâce, mais il n'y a point de conversation qui me satisfasse et me plaise. Je cause comme un indifférent avec des étrangers. L'impression des personnes que j'ai vues hier dans la matinée est conforme à la vôtre et à la mienne. On approuva la première de vos deux Pièces ; on trouve la seconde bien faible. En tout, on est très froid sur toutes choses, pièces et nouvelles. On n'attend rien de décisif, ni comme guerre ni comme paix, et on vit dans une apathie sans sécurité.

Voilà le Moniteur qui m'apporte le traité d'alliance Anglo-française. Ce n'est rien de plus que la sanction officielle du fait, sans engagement plus étendus ni plus précis. Je trouve la réplique du Moniteur à votre réponse vague et terne. Là aussi, il y a un air d'ennui et de lassitude ; il semble qu'on ne voie plus rien à dire ni à faire, et qu'on se laisse couler au flot des événements sans savoir où ni pour combien de temps.

Adieu. Je n'ai rien de plus à vous dire. Vous causerez demain avec le duc de Noailles. Je dîne demain chez sir Henry Ellice avec la plupart des Anglais qui sont à Paris. Ils repartiront dans le cours de la semaine. Ils disent tous que la seconde partie de leur session sera courte et froide. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 47. Paris, Dimanche 23 avril 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-04-23.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/11/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5149>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Dimanche 23 avril 1854

Lieu de destination Bruxelles (Belgique)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/10/2022 Dernière modification le 18/01/2024

47

Paris - Dimanche 23 Avril 1854 3745

André n'est pas toujours prompt à répondre ; il est à la fois très occupé et un peu indolent. Si vous me dites encore une fois qu'il n'a pas répondu, je le ferai prier de s'en souvenir.

Je ne suis pas sorti hier soir. J'avais un peu mal à la gorge, et j'ai à parler samedi prochain dans l'un de nombreux meetings protestants que nous avons toujours à cette époque de l'année, après Pâques. Les visites et les conversations abondent, laymen and clergymen. Je n'y prête de bonne grâce ; mais il n'y a point de conversation qui me satisfasse et me plaise. Je cause comme un indifférent avec des étrangers.

L'impression des personnes que j'ai vues hier dans la matinée est conforme à la nôtre et à la mienne. On approuve la première de vos deux Rées ; on trouve la seconde bien faible. En tout, on est très

prois sur toute chose, pièces et nouvelles. On
n'attend rien de décisif, ni comme guerre ni
comme paix, et on vit dans une apathie sans
sécurité.

Voilà le Moniteur qui m'apporte le traité
d'alliance Anglo-Française. Ce n'est rien de
plus que la sanction officielle au fait, sans
engagement plus étendu ni plus précis.

Je trouve la réplique du Moniteur à
votre réponse vague et larve. Là aussi, il y a
un air d'ennui et de lassitude; il semble qu'on
ne voie plus rien à dire ni à faire et qu'on
se laisse porter au flot des événements sans
savoir où ni pour le mieux de tous.

Adieu. Je n'ai rien de plus à vous
dire. Vous causerai demain avec le Duc
de Noailles. Je dine demain chez Sir
Henry Ellis avec la plupart des Anglais
qui sont à Paris. Ils repartiront dans le
Cours de la semaine. Ils disent bien que
la seconde partie de leur session sera lente
et froide. Adieu, Adieu.

38/ ¹⁷⁴⁶ Brempellen le 24 avril 1859.

Votre opinion est la bonne,
sur ces pièces. Pourquoi en
pense de mieux. Faible, confus,
il est sans un blâme de tout.
Je doute qu'il soit en langage
d'ailleurs il n'y a rien à
faire.

Si ce n'est par ce nom
royal mécontent de traité
entre l'autorité et la presse
on ne veut attaquera par
de côté de la pologne. Contain
voit que l'autorité amène
forcément la paix. De part
et d'autre on essaie qu'on se
peut bien se faire. Si ce
seul par aussi optimiste par